

Cinéma, les papys font de la résistance

Le métier d'exploitant cinématographique conserve. Les Seydoux, Karmitz ou Verrecchia n'ont aucune envie de raccrocher. Même quand ils ont réglé leur succession, ce qui est loin d'être le cas pour tous

S'il est un secteur en France où les grands patrons ne manifestent guère l'envie de lâcher la barre, c'est bien l'exploitation cinématographique. Comme chaque année, tous se presseront au Festival de Cannes, dont la 70^e édition s'ouvre mercredi 17 mai. Jérôme Seydoux, coprésident de Pathé, porte beau ses 82 ans. Guy Verrecchia, le PDG d'UGC, a fêté ses 76 ans à la fin du mois d'avril, et son directeur général, Alain Sussfeld, fait figure de benjamin du secteur, du haut de ses 70 ans. Marin Karmitz, le fondateur de MK2, a franchi ses 78 printemps. Le frère cadet de Jérôme Seydoux, Nicolas Seydoux, président du conseil de surveillance de Gaumont (77 ans), se recentre désormais sur la production. Aucun d'eux n'envisage une retraite au soleil et ils représentent avec le quatrième acteur, CGR, plus de la moitié des entrées hexagonales. Et une part non négligeable de la production.

Dans certains de ces groupes familiaux, la transmission est déjà entérinée. La relève opérationnelle est ainsi assurée chez MK2, entreprise 100 % familiale, dont les deux fils de Marin Karmitz, Nathanaël et Elisha, ont pris les commandes. Nommé directeur général en 2005, le premier préside aujourd'hui le directoire, le second a pris les fonctions de directeur général de MK2 Holding en 2014.

« NUL N'EST IRREMPLAÇABLE »

De même, chez Gaumont, Nicolas Seydoux a confié, le jour de ses 65 ans, la direction générale du groupe à Sidonie Dumas, la seule de ses deux filles passionnée par le cinéma. « Il n'y a pas de transmission si celui qui a les

rênes ne veut pas les passer », dit-il, avouant tout de même avoir effectué ce passage de témoin tôt, « au cas où il ait besoin de reprendre les choses en main »... Ce n'est pas le cas, « la transmission est réussie », se félicite-t-il.

Dans les deux cas, la figure paternelle n'est jamais loin : Marin Karmitz comme Nicolas Seydoux ont gardé un bureau au siège social de leurs groupes respectifs. Ils y viennent souvent, même si l'un et l'autre ont pris du champ et n'interfèrent plus dans les affaires courantes. Le président du conseil de surveillance de Gaumont confirme qu'il « n'est pas resté dans un hamac » pour organiser les actuels réaménagements capitalistiques. Il

veille sur « les relations avec les actionnaires, tout ce qui concerne le patrimoine et la lutte contre la piraterie ». Et se dit « ravi de pouvoir passer plus de temps dans les musées ».

Chez CGR, les deux fils du fondateur, Georges Raymond, Luc et Charles, dont le plus âgé a 57 ans, ont pris la barre du groupe

familial au décès de leur père en 2001. Leur mère, Nicole, presque octogénaire, passe de temps en temps au bureau saluer les équipes.

Il n'en va pas de même chez Pathé – le groupe vient de racheter les 34 % que Gaumont détenait depuis seize ans dans le réseau de salles Les Cinémas Gaumont Pathé, qu'il possède désormais entièrement –, ni chez UGC. La succession n'est pas organisée au sein des deux principaux circuits français. Dans son journal, *Sélection officielle* (Grasset, 624 pages, 23,40 euros), paru en janvier, Thierry Frémeaux raconte que Jérôme Seydoux lui a demandé le 7 décembre 2015 : « Resterez-vous au Festival de Cannes toute votre vie ? », avant de lui parler de l'avenir de Pathé. « C'est à vous que j'ai pensé. Je vous propose de me succéder pour devenir président de la société. » Après plusieurs semaines d'hésitations, le délégué général du Festival de Cannes, attaché aux paillottes cannoises, à ses merveilleux amis hollywoodiens et souhaitant continuer de piloter l'Institut Lumière à Lyon, a décliné l'alléchante proposition.

« Thierry a choisi de rester à Cannes, je lui souhaite d'être heureux », a expliqué, beau joueur, Jérôme Seydoux au *Monde*. « Je ne cherche pas quelqu'un d'autre dans l'immédiat », même si, admet-il, « à un moment donné, il y aura quelqu'un d'autre [que moi], nul n'est irremplaçable ». Pour l'heure, aucun dauphin n'est en vue, même si deux des fils du président de Pathé travaillent dans la galaxie familiale, Jules dans le cinéma, et Thomas dans le partenariat noué dans le football : « Je n'ai aucune annonce à faire sur le sujet », tranche-t-il. Connue pour son engagement total dans son métier, Jérôme Seydoux

n'aime guère déléguer. « Il est pleinement aux manettes », constate l'un de ses proches.

Chez UGC, le capital reste détenu par trois familles, celles de Guy Verrecchia – qui n'a pas d'enfants –, d'Alain Sussfeld et d'Alexandre Hellmann. Fin février, Brigitte Maccioni, dans le groupe depuis trente ans, a été promue directrice générale adjointe. La direc-

tion d'UGC assure que les cadres de la maison, âgés de 40 à 50 ans, sont tous opérationnels. Mais, si la succession générationnelle est assurée, personne n'est désigné pour succéder un jour à Guy Verrecchia. Passionné par son travail, mais aussi par le golf et l'opéra, ce dernier démontre qu'il peut tout mener de front. Les changements chez UGC passeront obligatoirement par une remise à plat capitalistique. Mais, comme chez Pathé, la question ne semble pas à l'ordre du jour.

L'ÂGE DES CAPITAINES

Dans ces sociétés familiales, les statuts concernant l'âge des dirigeants ne constituent en rien un problème : ils sont tout simplement modifiés régulièrement pour permettre aux patrons de passer allégrement sous la toise. « Quand on produit des films, on peut avoir l'âge du père des réalisateurs que l'on finance, mais pas celui de leur grand-père », remarque, un peu perfide, Nicolas Seydoux.

L'âge des capitaines fait forcément jaser. Et spéculer sur des hypothèses de rachat. Marin Karmitz a lancé la rumeur dans *Comédies*, coécrit avec Caroline Broué (Fayard, 2016). Il assurait que « les circuits de province, faibles économiquement, deviennent des proies faciles pour des groupes comme celui de Bolloré ou des entreprises mondialisées qui veulent toujours plus de pouvoir, les GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple). Par ailleurs, le groupe chinois Wanda est passé à l'offensive, intéressé par les salles françaises [...] ». La menace est réelle pour les groupes français ». L'homme d'affaires Wang Jianlin est effectivement devenu en cinq ans le plus important opérateur de salles au monde. Aux Etats-Unis, il a mis la main sur les circuits AMC puis sur Carmike, tout en rachetant en Europe les cinémas Odeon & UCI et, plus récemment, Nordic Cinema Group, dans les pays scandinaves.

« Wanda ne m'a pas fait d'offre de rachat », dit Jérôme Seydoux, qui ne compte pas lui vendre son groupe. Chez UGC, on rappelle qu'en France, les groupes d'exploitation ne sont pas détenus par des financiers, mais par des capitaux familiaux, ce qui a permis de mettre en œuvre des stratégies à long terme. « Si [mes fils] n'avaient pas suivi ou compris comment continuer l'esprit de MK2, je pense que j'aurais vendu », confie Marin Karmitz dans *Comédies*. Content de ne pas avoir dû le faire. ■

NICOLE VULSER

Des multiplexes à la production de séries, chacun cherche son plan

À CHACUN SA STRATÉGIE. Désormais seul actionnaire du réseau de salles qu'il détenait avec Gaumont, Pathé investit massivement dans les cinémas. Jérôme Seydoux, coprésident de Pathé, veut consacrer 15 % de son chiffre d'affaires annuel (900 millions d'euros en 2016) à la rénovation et à l'innovation technologique dans ses 110 multiplexes.

Il parie sur les salles IMAX et sur une dizaine de salles-spectacles équipées en 4DX (avec les sièges qui bougent, du parfum selon les scènes du film, des brumisateurs, des effets de vent, etc.). Déjà présent aux Pays-Bas, en Belgique et en Suisse, Pathé ouvrira en 2018 un multiplexe en Tunisie avant de s'implanter en Côte d'Ivoire. « *De plus en plus de films sont produits dans le monde, mais le nombre de ceux qui marchent en salle diminue : 2 % des films aux Etats-Unis réalisent 50 % des entrées en salle* », note M. Seydoux, qui reste persuadé qu'en France « *le public continuera à aller au cinéma voir des blockbusters américains ou les films que l'on ne peut pas voir sur son canapé* ». Il compte légèrement diminuer ses coproductions (10 à 15 par an) pour ne garder que « *les films qui méritent vraiment un grand écran* ».

Une franchise dans les DOM-TOM ?

UGC produit une demi-douzaine de films par an. Le groupe a misé cette année sur ses auteurs maison – Jacques Audiard et Bruno Podalydès – et va faire ses premiers pas dans la production de séries. A la tête de 407 salles en France – et bientôt de deux nouveaux complexes, à Parly 2 et Vélizy, en région parisienne –, le groupe de Guy Verrecchia, également présent en Belgique et aux Pays-Bas, fait de l'amélioration de la qualité de l'image et du son sa priorité.

Gaumont se concentre dans la production, avec une bonne douzaine de films par an (des comédies comme *Intouchables* ou des films d'auteur comme *Barbara*, de Mathieu Amalric, qui sera présenté à Cannes dans la sélection Un certain regard). Le groupe a aussi pris une avance considérable dans les séries télévisées, ayant installé très tôt une équipe à Los Angeles. Il a cofinancé avec Netflix deux saisons de *Narcos*, sur la traque de Pablo Escobar, et poursuit l'aventure. Les séries – au moins deux aux Etats-Unis et autant en France – représentent désormais la moitié de son chiffre d'affaires.

Tout en envisageant de créer une franchise dans les DOM-TOM, CGR poursuit ses ouvertures de salles dans l'Hexagone et franchira le cap des 50 cette année. Enfin, MK2 (avec 12 cinémas en France et 9 en Espagne), et présent depuis peu au Canada, songe à s'installer au Portugal et au Brésil. L'activité de production, qui a permis à Marin Karmitz de faire découvrir Abbas Kiarostami ou Krzysztof Kieslowski, est à l'arrêt depuis trois ans. Sauf pour quelques rares auteurs comme Xavier Dolan ou Jia Zhangke. ■

N. V.